for it and conditions which produced it ought to undergo thorough examination.

At the beginning of the 17th century the situation changes with the appearance in Serbia of painters from Mount Athos. The church of the Monastery of Piva was decorated by Athonite monks in 1604-6, the churche of Lomnica in 1607-8, and of Hopovo by others in 1608. These convey there the style and particularly the iconography of Athonite churches, adorned about half a century earlier by the great Cretan painters. Not infrequently the works of these Athonite painters working in Serbia are exact copies of Cretan originals from Athos. A typical example among many others is the Scene of the Massacre of the Holy Innocents by Herod. This painting at Hopovo copies the well-known fresco in the church of the Lavra Monastery, executed in 1535 by Theophanes. (With the exception of Plate N° 107 in the book under review the whole painting may be seen in detail in the small book published by D. Davidov, *Hopovo*, Beograd 1964, plates 17-19.)

Apparently the presence of an important Serbian painter, George Mitrofanović, made a considerable contribution to this movement towards the Cretan painting of Athos. Mitrofanović came from the Serbian Monastery of Hilandar and was concerned with many of the works. His contribution to the redecoration of the Church of Saint Demetrius at the Patriarchate of Peć in 1619-20 has been discussed by Petković in a special study (*Glasnik* of the Museum of Kossovo and Metochije, 9, 1964, 233 sqq.)

The decline begins from the first decades of the 17th century. This can be seen not only in Greece but also in the other Balkan countries under Ottoman rule.

Here in general terms is the substance of Petković's book. It sheds light on many new and valuable elements for the study of religious painting during the period of Turkish dominance.

Academy of Athens A. XYNGOPOULOS

Σπίτια τῆς Χαλκιδικῆς (Maisons de la Chalcidique), Athènes, 1968. Album de 188 figures précédées des notices explicatives. Préface et resumés en anglais par N. Moutsopoulos.

Voilà près de dix ans que l'architecte N. Moutsopoulos se dévoue à la cause de l'architecture populaire de la Macédoine, dix ans

qu'il parcourt les villes et les villages de cette région frontière, l'équerre et le compas à la main, élaborant des relevés, des calques, des maquettes d'un trésor folklorique qui lui glisse entre les mains, tant les traditions séculaires des peuples sont aujourd'hui sacrifiées au progrès brutal et sans mesure. D'équipes d'étudiants de l'Université de Thessaloniki, où il enseigne, sont dirigés par lui, tous les ans, vers ces provinces du nord de la Grèce, dont ils étudient les constructions populaires. Travaux pratiques et séminaires d'été de ses élèves sont consacrés à cette préoccupation majeure. C'est ainsi que fut créé, comme annexe du Laboratoire de la chaire de Morphologie Architecturale à l'Université de Thessaloniki, un musée spécial de l'architecture populaire macédonienne, qui aurait suffi à lui seul à justifier de l'activité de son auteur. Mais ce dernier fit plus : il enregistra cette surprenante musique des formes populaires dans une série d'ouvrages qui se succèdent à une cadence rapide. Ce sont, d'un côté les monographies de certaines gentilhommières réputées, d'un autre côté des études d'ensemble sur l'habitation privée d'une ville. L'objectif d'un tel travail est évident : le prof. Moutsopoulos essaie de nous donner, par ces études fragmentaires, non seulement une collection des spécimens conservés de l'habitation macédonienne mais surtout les éléments qui constituent cette habitation, ses caractéristiques, ce qu'elle doit à la tradition et les apports nouveaux dûs à l'occupant ou au trafic. Nous ne disposions jusqu'ici, sur le sujet, que d'exposés sommaires de simple information; nous devons à l'auteur d'avoir éclairé notre pensée sur ces créations architecturales, qui témoignent de la vitalité de la région. Si nous admirions l'héroïsme de ces provinces limitrophes qui n'ont rien épargné pour la conquête de leur liberté, nous savions bien moins que leurs habitants sont demeurés, au-delà des vicissitudes de leur histoire, des artistes, mettant le même soin méticuleux à tailler dans le bois un chapiteau ou un heurtoir qu'à tirer le fusil.

L'album que nous avons entre les mains traite des "*Maisons de la Chalcidique,*" cette province grecque que plus d'un voyageur connaît pour avoir visité le Mont-Athos. A l'aide d'un riche matériel, réuni avec le concours de ses collaborateurs, l'auteur étudie la forme, la structure, l'ordonnance, les proportions de l'habitation privée de la Chalcidique. Son enquête porte sur les points suivants: 1) Les matériaux de construction. 2) Typologie de la maison. 3) Le hayat. 4) Le sachnissi. 5) Les ouvertures. 6) Les chapitaux de pilastre. 7) Les heurtoirs. 8) La cheminée. 9) Les tuyaux des cheminées. 10) Les chaînages en bois. 11) Les

chapitaux en bois. 12) Les escaliers. 13) La toiture. 14) Le four. Une série de plans et d'esquisses de différents types de l'habitation clôt le volume.

L'album a été préparé à la demande et avec la subvention de l'Organisme National de Tourisme; la présentation a dû donc s'adapter aux exigences d'un public plus large. Ce n'est pas dire par là que l'érudition en fait défaut, bien au contraire, mais qu'elle revêt une forme de vulgarisation accessible au public non specialisé.

L'étude est menée de façon rationnelle de l'ensemble aux parties qui le constituent. Faute d'argumentation ou de dialectique absentes d'un tel ouvrage, ce sont les formes elles-mêmes, les masses architecturales et leur qualité physionomique, présentées d'une façon claire et précise, qui nous aident à saisir les expériences séculaires imprimées par les maîtres-maçons sur les matériaux de la région. Ces matériaux sont le bois et la pierre (fig. 3-7) : le bois des riches forêts du Mont-Athos et des alentours, les variétés de pierres du sous-sol de la Chalcidique, dont l'agencement a donné plusieurs techniques de maçonnerie. De leur association sont nées toute sorte de bâtisses, depuis les simples logements à un seul étage et pièce unique jusqu'aux spacieuses gentilhommières dont les façades se distinguent par la pureté de la ligne.

Quels sont les caractéristiques de ce "style" d'architecture ?

En plan : un rez-de-chaussée avec les magasins, celliers, pressoir, métier à tisser et parfois le gîte des animaux, et un étage dont les pièces sont groupés autour du hayat. Bien que le classement de différents types de maisons s'avère difficile — par le fait que les maîtres-maçons improvisaient toutes les fois qu'ils se trouvaient en face d'une difficulté de terrain — on peut dire, d'une façon générale, que le motif principal de la construction est constitué *par le hayat* (fig. 18-44), sorte de varangue interne, orientée à cause du climat vers le sud, et qui sert comme voie de communication entre les differentes pieces de l'étage. Source de lumière et du soleil, elle est pour la famille entière un lieu de séjour et de travail.

A l'extérieur : l'élément dominant de la façade est la saillie d'avant-corps : *le sachnissi* (fig. 45-50). Les arcades en plein cintre des portails s'appuyant sur des chapiteaux de pilastres à gerniture d'annelets et de tores superposés (fig. 75-82), les fenêtres aux modestes entablements, qui revêtent pourtant un caractère décoratif par les colonnettes en bois sculpté qui ferment leur ouverture (fig. 96-115), présentent une adaptation heureuse à la simplicité de l'ordonnance de la façade. On le voit,

l'originalité est dans les détails : les manteaux de cheminée à la construction soignée, avec leurs arcs d'ogive, leurs volumes ellipsoïdes ou demi-cylindriques, leurs plans obliques, leurs garnitures en cimaises et scoties (fig. 88-95), répondent également à une tendance décorative tandis que d'autres éléments comme les chapitaux angulaires (fig. 118-123) sont plutôt l'application d'une connaissance empirique des principes statiques.

Ainsi un nouvel ouvrage s'ajoute dans le polyptyche de l'architecture macédonienne entrepris par l'auteur. Tant d'efforts, réussiront-ils enfin à secouer notre indolence en faveur de cet art populaire qui se meurt de jour en jour? Indolence des officiels dont l'attention est captivée par les édifices historiques; indolence surtout des particuliers qui rebâtissent ou restaurent à leur gré les maisons ancestrales. Ce serait décevant si, au terme de son activité, l'auteur découvrait qu'il n'est parvenu à sauver autre chose que le *souvenir* de cet art plastique dont les formes surprennent et séduisent le visiteur qui les découvre.

Athènes MARIE S. THEOCHARIS

Pandelis Prevelakis, *Cronica Unei Cetăţi*, Translated from the Greek by Polyxenia Karambi. Preface by the Translator. Editura pentru Literatura Universala, Bucarest, 1968. Pp. 119.

It is with genuine pleasure that we welcome the translation of Pandelis Prevelakis' book "*The Chronicle of a City*" in Rumanian by Polyxenia Karambi.

The "Chronicle," which has known five editions in Greek, has been also translated in French by Jacques Lacarrière in 1960 (N.R.F. Gallimard), in Italian by Mario Vitti in 1962 ("Il Saggiatore," Milano) and in Danish by Ole Wahl Olsen in 1965 (Skars Forlag, Copenhage). The Rumanian translation is the first to appear in the Balkan countries, and has proved a very successful one, partly because of the translator's skill and partly because of the richness of the Rumanian language and its cultural affinity to Greek, due to a common history of the two peoples and a strong influence of Greek culture on Rumanian civilization.

The Chronicle of a City, is the first of a series of books by Pandelis